

Maréchal des logis-chef Gaston-Robert DION
parrain de la 177^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active



Le maréchal des logis-chef Gaston-Robert DION
était titulaire des décorations suivantes :
Médaille militaire à titre posthume
Croix de guerre 1939-1945 avec six citations
Croix du combattant de Tunisie.

Gaston Dion est né à Fontainebleau le 13 octobre 1921. Quelques mois plus tard, sa famille s'installe dans le Morbihan et, dans la quiétude de Saint-Vincent, Gaston vit une enfance harmonieuse. A l'école du village, il est unanimement apprécié pour sa vivacité d'esprit et sa générosité. Cependant, le décès de son père brise cruellement le bonheur familial et Gaston, à peine âgé de neuf ans, en ressent une profonde douleur. Sa mère regagne alors sa ville natale, Avon en Seine-et-Marne. Elle aide courageusement ses deux enfants à surmonter l'épreuve et, malgré la précarité de la vie quotidienne, les soutient dans leurs études.

Quand la menace de guerre gronde, Gaston Dion quitte l'École des enfants de troupe d'Épinal pour s'engager au 71^e régiment d'artillerie. Il a à peine dix-huit ans. Au sein de son régiment, il participe glorieusement aux combats qui-révèlent l'impuissance des forces françaises face à la supériorité mécanique de l'adversaire. Quand, foudroyée par la défaite, la France se replie sur sa douleur, le brigadier Dion embarque pour l'Algérie. En janvier 1941, il rejoint une poignée de héros anonymes qui, comme lui, défient le sort par leur seule volonté. Les volontaires de l'Armée d'Afrique ne tardent pas à remarquer la fougue et la générosité de leur jeune camarade qui possède l'art de les conforter et de les emporter dans sa foi et son enthousiasme.

En novembre 1942, le maréchal des logis Dion, affecté au 67^e régiment d'artillerie d'Afrique, se lance dans la campagne de Tunisie. Au cours des combats acharnés dans lesquels son unité est engagée, il révèle ses qualités exceptionnelles d'entraîneur d'hommes, son sens avisé du terrain et son intelligence. Il s'illustre, en particulier, dans la prise du col du Faïd, victoire modeste mais symbolique : c'est le premier pas de la reconquête. Après s'être glorieusement comporté face à des unités aguerries et supérieurement équipées, le 67^e RAA embarque pour l'Italie avec le Corps expéditionnaire français en décembre 1943.

Installé dans le relief escarpé du massif des Abruzzes, l'ennemi tient fermement le Mont Cassino, véritable forteresse barrant la route de Rome. Pendant plus de six mois, sur les crêtes battues par un vent glacial, le maréchal des logis Dion et ses hommes sont confrontés aux affres d'une lutte sans merci. Lors d'une tentative de contournement de Cassino par le nord, ils appuient la difficile progression du 3^e régiment de tirailleurs algériens sur les pentes du Mona Acquafonda. Attaques et contre-attaques se succèdent. Les artilleurs subissent de violentes concentrations de tirs mais, avec un courage exemplaire et une détermination à toute épreuve, ils rendent coup pour coup et écrasent l'adversaire sous un déluge de feux. Puis, hissant et tractant leurs pièces sur une mauvaise route de montagne, les dételant dans les virages et manœuvrant au bord de précipices vertigineux, ils avancent jusqu'à la cuvette de Ceretto, seule région offrant des vues sur le Belvédère. Le maréchal des logis Dion enterre sa pièce sous les tirs de harcèlement et, à l'aube du 25 janvier, ouvre le feu. Pendant trois jours et trois nuits, la bataille fait rage. L'artillerie ennemie riposte sans répit mais rien ne peut interrompre la puissante et régulière cadence de tir du 67^e RAA. Le 15 février, en pleine bataille du Belvédère, Gaston Dion reçoit son galon de maréchal des logis-chef. Cependant, face à la ténacité de l'ennemi, le corps expéditionnaire français décide de contourner le Mont Cassino par le sud et, dans la soirée du 11 mai, se jette dans la bataille de Garigliano. Pour appuyer la progression des tirailleurs, à travers les réseaux de barbelés et les champs de mines, les artilleurs du maréchal des logis-chef Dion écrasent de leurs obus tous les points d'appui d'où se déchaînent les armes automatiques et les lance-flammes. Après d'impitoyables pilonnages et de sanglants corps-à-corps, la ligne de défense allemande est renforcée. Le 5 juin 1944, les Français entrent dans Rome.

Quelques jours plus tard, le maréchal des logis-chef Dion est pris sous les feux d'une contre-attaque foudroyante. Méthodiquement et froidement, il met sa pièce en batterie, riposte et inflige de lourdes pertes à l'ennemi. Puis, à la tête d'un détachement de liaison et d'observation, il participe à la réduction des dernières résistances. Lors d'un combat de rues, il est grièvement blessé par une balle tirée à bout portant. Écourtant son séjour à l'hôpital, il rejoint ses compagnons pour vivre les heures exaltantes de la libération du sol natal. Le 17 août 1944, le 67^e RAA débarque sur une plage de Provence. Après la libération de Toulon et de Marseille, l'avancée dans la vallée du Rhône est interrompue par des combats rapides mais sévères tandis que l'ennemi se réorganise dans les Vosges, avec l'espoir d'immobiliser l'Armée française pendant l'hiver. Le 5 octobre à 7 heures, dans la pluie et le brouillard, la bataille fait rage autour du col de Rahmé. Vers 21 heures, le maréchal des logis-chef Dion écoute les messages qui parviennent au poste de commandement de la batterie. Un obus explose dans les arbres et un éclat le frappe mortellement.

Sous-officier dont la bravoure et la générosité ne connaissaient pas de limite, le maréchal des logis-chef Dion est mort en soldat à l'âge de 23 ans. Modèle de passion et de dévouement, il a montré que la foi vient à bout de l'impossible.